



Labex « Structurations des mondes sociaux » : Bilan 2012-2019 et projet 2020-2024

RESUME

Ce bilan est rédigé après presque six années de fonctionnement effectif. Nous avons financé 15 allocations doctorales, les trois premières soutenances étant programmées en 2018, ce qui est conforme aux durées de thèse habituelles dans nos disciplines. Nous avons également financé 25 années de post-doctorat pour des jeunes chercheurs dont la moitié environ ont été ensuite recrutés par des organismes de recherche ou des universités. Les 11 opérations de recherche et 3 ateliers méthodologiques ont réalisé 110 projets. Les études de réseaux ont montré que si la communication électronique est devenue un support important des interactions sociales, elle ne se traduit pas par une évolution massive des réseaux personnels, dont les caractéristiques fondamentales sont relativement stables. Les travaux sur les mobilités ont intégré les analyses de réseaux pour mettre en évidence les assemblages complexes de relations interpersonnelles, d'appartenances collectives, de régulations politiques et de marché formalisés pour construire, entre le formel et l'informel, l'illégal et le légal, une « mondialisation des pauvres », jusque-là mal perçue. L'analyse géographique des publications scientifiques mondiales a permis de produire des résultats totalement inédits, qui remettent en cause beaucoup d'idées reçues. L'étude des mondes productifs a affiné l'analyse des clusters économiques, confirmant l'émergence dans des agglomérations comme Toulouse de réseaux économiques locaux constitués autour d'activités génériques traversant les secteurs industriels traditionnels. L'étude des startups a également permis d'en dresser un portrait assez différent des images qui en sont habituellement données. L'enquête sur le vieillissement a permis d'étayer l'hypothèse d'un « vieillissement relationnel » socialement différencié. L'introduction des analyses relationnelles dans les travaux d'historiens s'est approfondie et elle aboutit à une meilleure compréhension des processus politiques à l'époque moderne et contemporaine, avec quelques éclairages sur les réseaux des mondes médiévaux. Les recherches sur les mondes ruraux ont confirmé le brouillage des frontières entre rural et urbain et fait apparaître les transformations profondes des espaces situés en dehors des grandes agglomérations. L'étude longitudinale des comportements électoraux a mis en avant la continuité de leurs liens avec les positionnements sociaux. L'étude des systèmes marchands a confirmé l'intérêt de croiser l'analyse des dispositifs marchands et celle des réseaux sociaux. Les chercheurs de SMS ont développé une réflexion sur les ressorts du fait religieux en s'intéressant aux diverses médiations – d'ordre matériel, corporel, langagier ou naturel – qui sont constitutives des interactions avec l'invisible. Une cinquantaine de publications par an rendent compte de l'ensemble de ces travaux, de plus en plus d'entre elles étant en anglais, grâce au budget de traduction dégagé par SMS, qui a été fortement accru depuis l'évaluation à mi-parcours.

Le magazine « Mondes Sociaux » a confirmé son succès, occupant à présent une place importante dans la diffusion des sciences sociales. Le « Laboratoire des idées » s'est organisé en

groupes thématiques et s'est tourné de plus en plus vers les recherches collaboratives. ComUniTic a poursuivi ses activités d'animation d'une réflexion collective sur le numérique. Le réseau de masters compte à présent plus de 30 masters.

Le projet d'EUR déposé en 2016 n'a pas été accepté en l'état mais nous avons été encouragés à en présenter une deuxième version, ce que nous prévoyons de faire, avec la mise en place d'un master de sciences sociales en anglais. Ce projet s'accompagne d'un élargissement de SMS à trois autres unités de recherche, en archéologie, géographie de l'environnement et architecture.

Les choix effectués dans la conception de SMS, d'un centrage sur les recherches empiriques, d'une conception inclusive de l'excellence et du soutien aux jeunes chercheurs, ont permis de créer une communauté au sein de laquelle les collaborations s'effectuent aisément et qui bénéficie à présent d'une reconnaissance réelle, au sein des sciences sociales et dans les échanges avec les autres domaines disciplinaires.

1 CONTEXTE ET RÉALISATIONS

1.1 CONTEXTE ET POSITIONNEMENT DU PROJET

Bases intellectuelles

L'objectif de SMS est de renouveler l'analyse des niveaux intermédiaires de structuration des mondes sociaux en mobilisant la communauté des chercheurs en sciences sociales de la région de Toulouse. Il réunit 9 unités de recherche en histoire, géographie humaine, sociologie, anthropologie, science politique, information-communication et économie politique.

Quatre thèmes structurent le projet : les réseaux sociaux, les dispositifs, les régulations et les territoires. Ces thèmes cernent les ingrédients de l'« épaisseur » du monde social, ce qui fait qu'il ne se réduit pas à un ensemble d'individus indépendants interagissant de façon fluide au sein d'un vaste marché. C'est la question classique de ce que l'on appelait dans le passé les « structures sociales ». Si l'on déploie les phénomènes étudiés classiquement par les sciences humaines et sociales sur deux dimensions correspondant respectivement au nombre d'individus impliqués et à la durée des processus concernés (tableau 1), ce qui nous intéresse particulièrement se situe sur la cases centrales recouvrant une gamme de phénomènes plus durables que l'interaction, et qui peuvent être relativement massifs, mais qui n'atteignent pas pour autant le niveau des grandes masses et des très longues durées. Ce niveau intermédiaire est naturellement connecté aux autres niveaux de masse et de durée, les recherches initiées à ce niveau pouvant se déployer sur des niveaux plus macro ou au contraire se focaliser sur des niveaux plus micro.

Tableau 1. Typologie des phénomènes sociaux selon les niveaux de masse et de durée

échelle de temps échelle de masse	I temps bref de l'immédiateté ou du très court terme	II temps biographique (< vie humaine)	III temps historique (> vie humaine)
1 interaction (quelques dizaines au plus)	interactions	histoires de vie, relations durables (réseaux, communautés, groupes, familles)	lignées familiales
2 organisation, système d'action, réseau, (quelques milliers au plus)	rassemblement collectif, spectacle, colloque, volumes sonores, ambiances	organisations, réseaux systèmes économiques locaux	dynasties, sectes, etc. villages / petites villes
3 masse	événements médiatiques, ou concernant de grandes organisations, des institutions, etc.	genèse ou évolution des grandes entreprises, ou des institutions (école, armée, etc.) villes, infrastructures de transport	genèse des institutions (états, marché, école, science, etc.) villes, infrastructures de transport

A ces concepts discutés régulièrement dans le séminaire « L'espace des sciences sociales » s'est ajouté concept de temporalité et une attention accrue aux processus sociaux.

Opérationnalisation

La recherche est effectuée par les chercheurs et enseignants-chercheurs permanents engagés dans le projet, les assistants de recherche (étudiants de master ou doctorants) recrutés pour les assister, ainsi que par les doctorants et post-doctorants financés par SMS. Chaque thèse ou post-doctorat est autonome et développe le projet du jeune chercheur concerné.

SMS comprend **onze opérations de recherche empirique** qui déclinent la problématique d'ensemble pour étudier des phénomènes et des univers sociaux variés, que la recherche en sciences sociales s'efforce de mieux documenter : internet et la communication électronique, les migrations, le vieillissement, les activités scientifiques, les mondes industriels, les modes ruraux, des contextes historiques (l'Empire gréco-romain, le Moyen-Âge, les Amériques au moment des indépendances, ...), les activités religieuses, marchandes, politiques. Selon les opérations, les actions engagées sont des grandes collectes de données (sur la communication, le vieillissement, les réseaux de savants dans

l'Antiquité) ou des études de portée plus restreinte alimentant une thématique générale. Nous reviendrons plus en détail sur chacune des opérations dans la suite de ce document. Toutes les opérations sont orientées vers la production de données permettant de faire avancer la connaissance des mondes sociaux.

Pour leur part, les trois **ateliers méthodologiques** ont pour objectif de renforcer l'expertise collective et d'innover sur l'analyse automatisée de textes, l'ethnographie des dispositifs techniques, et, naturellement, l'analyse des réseaux sociaux. Chaque atelier organise régulièrement des formations à l'intention de l'ensemble des chercheurs de SMS et des journées d'études destinées à confronter les expériences.

Les échanges avec les collègues d'autres villes ou pays prennent la forme de **courts séjours** (1 semaine à 1 mois) de chercheurs de SMS dans des institutions extérieures ou de collègues de ces institutions à Toulouse. Nous finançons également des **traductions** d'articles ou d'ouvrages de chercheurs de SMS en langues étrangères. Enfin, nous organisons des **aides à l'écriture** pour les chercheurs qui, après une phase d'activité administrative et/ou pédagogique (direction de département, de Master, etc.), ressentent le besoin d'un appui pour se réinvestir dans la rédaction d'articles ou d'ouvrages.

Un **réseau de masters**, mis en place en 2014, et qui comprend à présent 35 masters différents, offre aux étudiants la possibilité de compléter leur formation par des enseignements choisis parmi les autres masters du réseau ou dans les séminaires organisés par SMS. Cette ouverture interdisciplinaire est validée par un supplément au diplôme délivré par l'Université Fédérale de Toulouse (UFT).

SMS et son environnement, local, national et international

Au sein du dispositif local d'enseignement supérieur, SMS fédère la majorité des chercheurs en sciences sociales (à l'exception de l'économie mathématique qui dispose de deux labex) dont la communauté est devenue nettement plus visible depuis sa création. Le réseau de masters a permis de créer une communauté également au niveau de l'enseignement, les étudiants des différentes disciplines ayant pris l'habitude d'échanger les uns avec les autres et d'aller chercher des références dans l'ensemble des sciences sociales. Des échanges sous la forme de workshops ont été mis en place avec la partie la plus proche des sciences sociales telles que nous les pratiquons, mais aussi des labex d'économie mathématique, une post-doctorante sociologue de ces labex ayant été candidate en 2018 au CNRS avec le projet de rejoindre l'une de nos unités de recherche (elle a été recrutée par la suite à SciencePo Paris). Surtout, les échanges avec les collègues mathématiciens, physiciens, biologistes et informaticiens ont été nettement accrus durant les trois dernières années et débouché sur un engagement fort des chercheurs de SMS dans un projet d'institut d'étude des systèmes complexes (XSYS) porté par l'un de nos membres. Le Laboratoire d'idées (LDI) et ComUniTic ont permis de créer des liens pérennes avec des responsables associatifs, des citoyens, des entrepreneurs et des élus qui n'hésitent plus à se lancer dans des recherches collaboratives avec les chercheurs de SMS. Suivant ainsi la conception de la valorisation qui prévaut au CNRS ou à l'INRA, les chercheurs de SMS collaborent avec des citoyens, des associations ou des petites entreprises qui n'ont pas nécessairement les moyens de financer des recherches, dans un esprit de science collaborative et citoyenne. Pour les projets qui nécessitent des financements externes, nous recherchons des financements auprès des collectivités locales. SMS a contribué au développement de diverses plateformes sur l'enfance ou sur la création.

Sur le plan national, SMS a renforcé la visibilité déjà forte du pôle de recherche sur les réseaux sociaux (entre autres via les écoles thématiques du CNRS organisées par SMS en 2012, 2015 et 2018) tout en étendant cette visibilité à une communauté beaucoup plus large. Au-delà des publications

académiques, le succès considérable du magazine *Mondes Sociaux* y a fortement contribué. Notre magazine reçoit de plus en plus de propositions d'articles par des chercheurs de tout le pays et il a noué des collaborations régulières avec CNRS-images (<http://www.cnrs.fr/cnrs-images/>) le service de production et de gestion des images du CNRS dont le magazine diffuse une sélection de films, ainsi qu'avec le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Cereq) qui propose régulièrement des articles.

A l'échelle internationale, le pôle de recherche est de mieux en mieux identifié, notamment sur le thème des réseaux et des structures sociales, mais également sur ses apports concernant les méthodes en sciences sociales, avec le logiciel Iramuteq d'analyse textuelle, en passe de devenir un standard, les expérimentations d'ethnographie quantitative et des méthodes innovantes d'étude des chaînes relationnelles. Le magazine *Mondes Sociaux* publie des articles en anglais qui contribuent à diffuser les travaux de la communauté SMS.

1.2 PRINCIPALES RÉALISATIONS ANTÉRIEURES

1. L'excellence comme caractéristique recherchée des activités

SMS est fondé sur une conception de l'excellence qui était décrite ainsi dans le projet initial : « S'ils sont soucieux de la visibilité de leurs travaux, les chercheurs engagés dans le Labex SMS mettent en priorité la qualité d'ensemble des recherches produites et leur capacité à produire des résultats dont la pertinence doit s'affirmer dans la durée à l'épreuve du débat scientifique. La conception de SMS bénéficie en effet de l'expérience de certains d'entre nous en sociologie et histoire des sciences. Le phénomène bien connu de concentration sur une petite proportion des auteurs des publications et de la visibilité scientifique, que l'on baptise en général « loi de Lotka », relève d'un phénomène classique du monde social qui est la tendance au cumul des avantages. Selon nous, les chercheurs les plus cités sont la partie la plus visible d'un immense travail collectif réalisé par l'ensemble de la communauté scientifique. Si l'on coupait cette « élite » de sa « base », elle s'étiolerait très rapidement. Nous considérons donc que l'excellence n'est pas la caractéristique d'une élite de chercheurs plus connus que leurs collègues, mais la qualité d'ensemble de la recherche d'un site, d'une région ou d'un pays. C'est pourquoi le Labex SMS impliquera tous les chercheurs mobilisés autour des problématiques que le projet vise à développer. La liste des participants n'est pas figée mais elle est au contraire destinée à intégrer tous ceux qui joindront leurs efforts à ceux qui initient le projet. » (page 8 du projet). Dans cette conception, l'excellence est une caractéristique des activités, de recherche ou de formation, et non des personnes ou des organisations. Il ne s'agit donc pas de sélectionner parmi les chercheurs, les enseignants-chercheurs ou les étudiants ceux qui seraient « excellents » pour les isoler des autres. L'objectif est de mettre en place les conditions favorisant une orientation vers l'excellence de l'ensemble des activités.

2. Activités

SMS avait pour objectif initial de fédérer les sciences sociales de la région de Toulouse autour du thème des structurations des mondes sociaux tel qu'il est décrit plus haut. L'idée était de tirer parti la présence sur le site de chercheurs nombreux, effectuant des travaux de grande qualité et très complémentaires, mais organisés en groupes auparavant peu connectés, pour faire émerger une

communauté au sein de laquelle les collaborations s'effectuent de façon fluide et agréable et produisent des recherches interdisciplinaires de qualité.

Quatre types de format organisent les recherches de SMS : les thèses (15 engagées depuis 2012), les post-doctorats (20 réalisés, 5 en cours), les opérations de recherches (11 en cours, ayant engagé 110 projets au moment où ces lignes sont rédigées), et les ateliers méthodologiques.

Les **doctorants** sont sélectionnés sur leurs travaux antérieurs et leur projet de recherche (qui doit avoir l'accord d'un laboratoire de SMS avec un chercheur pour encadrer la thèse) en deux étapes, une première sur dossier et une seconde sur audition devant le comité de pilotage pour les trois allocations proposées. En 2016 par exemple, nous avons examiné 21 dossiers et auditionné 13 candidats.

Les **post-doctorants** sont sélectionnés sur leur parcours antérieur, leurs publications et leur projet (qui engage obligatoirement un laboratoire membre de SMS). Ils sont sélectionnés en deux étapes, une première sur dossier et une seconde sur audition devant le comité de pilotage. En 2016 par exemple, nous avons examiné 48 dossiers et auditionné 11 candidats.

10 post-doctorants ou assistant de recherche ont obtenu des postes de chercheurs ou enseignants-chercheurs permanents (5 au CNRS, 4 dans des universités françaises et à l'École pratique des hautes études, 1 à l'INRA), 2 ont créé des entreprises et les autres ont poursuivi sur d'autres positions de post-doctorants.

Les **opérations de recherche** ont débuté en décembre 2012. Le bilan suivant porte donc sur un peu plus de 5 années. On sait qu'il faut souvent 5 à 6 ans pour tirer tous les résultats d'une enquête en SHS, parfois plus. Naturellement cela varie selon que cette enquête est dans le prolongement de travaux antérieurs ou qu'elle ouvre une nouvelle voie. Dans le premier cas, les résultats sont produits plus rapidement. Les deux cas de figure se rencontrent dans les opérations de SMS.

L'opération 1, « Réseaux et TIC » (animateurs : Michel Grossetti, Emmanuel Eveno) comporte une série d'enquêtes de terrain sur l'usage des moyens actuels de communication dans l'établissement et l'entretien des relations sociales, et sur l'évolution possible des réseaux personnels. L'équipe a développé deux applications permettant de retracer les appels téléphoniques les plus fréquents sur des téléphones mobiles et des smartphones. Le suivi du « panel de Caen » (une enquête longitudinale sur les réseaux personnels effectuée par des collègues de Caen et Aix en Provence depuis 1995) a été réalisé en 2015 en collaboration avec le Laboratoire d'économie et de sociologie du travail d'Aix-en-Provence, dont une directrice de recherche participe à l'étude. Une enquête a été réalisée en collaboration avec des professeurs de sciences économiques et sociales de l'académie (la région) de Toulouse. 1346 élèves ont fait passer des questionnaires auprès de jeunes de 15 à 25 ans, dont 2261 sont utilisables. Cette enquête a permis entre autres de montrer l'importance de la présence des supports de sociabilité (77% des personnes citées par les enquêtés sont « amies » avec eux sur des supports en ligne, principalement Facebook), mais également leur caractère très « générationnel » (la proportion est seulement de 25% pour les relations avec les parents). L'enquête permet des comparaisons avec des données américaines, qui confirment que les jeunes français sont moins souvent isolés. Enfin, a été réalisée en 2017 une grande enquête sur les réseaux personnels (700 questionnaires) destinée à opérer une comparaison systématique avec une enquête réalisée à Toulouse en 2001 et une enquête conduite à San Francisco en 2017-2019. Un workshop a été organisé en Mai 2018 pour comparer les premiers résultats des deux enquêtes (et d'autres de doctorants de SMS, en Chine et en guinée).

L'opération 2 « Mobilités, migrations et réseaux » (animateur : **Olivier Pliez**), a pour objectif d'interroger les liens et les réseaux sociaux dans le domaine des mobilités et des migrations internationales où ces méthodes étaient jusque-là peu mobilisées. Les recherches sur les migrations étaient en effet présentes sur le site toulousain avant l'obtention du Labex mais elles étaient dispersées

entre différents laboratoires. En donnant un fil directeur commun autour d'approches relationnelles, il nous est désormais possible de fédérer plus largement tout en gagnant en visibilité au niveau national sur la spécificité de notre approche. Le premier impact du Labex est donc l'émergence d'un séminaire régulier (5 séances par an depuis 2013), dédié à l'échange d'idées et d'expériences entre spécialistes des migrations et des réseaux de plusieurs disciplines (anthropologie, géographie, histoire, sociologie, archéologie). Il s'agit d'un espace de dialogue scientifique et de formation grâce à la présence d'étudiants de Master et de thèse. Le second impact réside dans le renouvellement du regard sur des thématiques déjà traitées à Toulouse, sur le transnational, le commerce, la mémoire de l'immigration, le genre ou le religieux.... On mentionnera notamment l'émergence d'un collectif de travail pluridisciplinaire (<https://mondis.hypotheses.org/> associant géographie, anthropologie, sociologie, géovisualisation) qui revisite la question de la mondialisation par le bas sur différents terrains (Chine, Maghreb, Brésil, Afrique subsaharienne, Europe...). Le troisième impact est la mise en œuvre d'un dialogue avec différents domaines d'étude qui n'abordaient que de manière périphérique ces questions : les recherches sur le travail détaché en l'Europe, la sociologie de la santé, notamment le pluralisme médical des patients ou le travail du sexe.

L'opération 3, « Structurations des mondes scientifiques » (animateurs : Béatrice Milard, Corinne Bonnet, Denis Eckert) s'intéresse aux conditions, aux modes de fonctionnement et aux productions des monde scientifiques au sens large. L'opération 3 a pour objectif de souligner l'extrême diversité, porosité et créativité qui habitent l'espace scientifique, dans la longue durée qui va de l'Antiquité à nos jours, tout en prêtant aussi attention à ce qui génère des contraintes, comme les frontières disciplinaires, les distances ou le manque de moyens. Pensé comme un monde social spécifique, en constante reconfiguration, le monde scientifique se prête à des approches méthodologiques variées : analyse et cartographie de réseaux, analyse des discours, histoire des pratiques, approches biographiques, sociologie des organisations, politiques publiques, histoire des idées, des concepts, des disciplines, etc. Parmi les projets soutenus récemment, et souvent en collaboration avec d'autres opérations du Labex, on mentionnera « L'Hétérodoxie Économique a-t-elle les Réseaux de ses Ambitions ? Une analyse scientométrique et résiliaire appliquée à l'économie écologique » ; « Gouvernement académique et monde économique » « Les Académies d'art et leurs réseaux dans la France pré-industrielle » ; un immense travail de géographie des sciences fondé sur le géocodage complet des articles recensés par le « Web of Science » ; « L'Université et ses publics. Que fait-on des adultes dans les universités françaises dans une perspective comparée ? » ; « Pratiques de co-publication entre les doctorants et leurs jurys de thèse dans trois disciplines (astrophysique, archéologie, économie). Une approche par les réseaux ». Une Journée d'étude a été organisée en 2016 sur les disciplines émergentes et une en 2017 sur les Salons comme espaces de croisement entre savoir et pouvoir. La dynamique du groupe se poursuit par des rencontres bisannuelles destinées à favoriser l'émergence de nouveaux chantiers de recherche, dans l'espoir que l'expérience du Labex puisse se prolonger et que le champ couvert par l'opération 3 puisse demeurer vivant, quitte à être repensé et reconfiguré pour donner lieu à des projets innovants.

L'opération 4, « Transformation des mondes productifs » (animateurs : Danielle Galliano, Jérôme Vicente, Jean-Marc Zuliani). L'expression « mondes productifs » repose sur l'hypothèse que les activités économiques ne s'inscrivent pas dans un espace indifférencié mais forment plutôt des ensembles historiquement construits et spatialement situés qui présentent des cohérences importantes dans les références collectives, les façons d'agir et les modes de régulation. Ces ensembles peuvent prendre la forme de clusters industriels locaux, de secteurs d'activités, ou de systèmes plus larges. L'association d'économistes, d'historiens, de géographes et de sociologues permet d'étudier les mondes productifs en restituant leur genèse, leur déploiement spatial et leur transformation dans un contexte de transition (numérique, sociétale, agro-écologique, ...). L'opération a permis de développer

des approches originales de la formation, la dynamique, et le renouvellement des clusters industriels et des processus d'innovation associés. Ces approches se fondent conjointement sur l'encastrement des acteurs dans des réseaux sociaux permettant l'accès et le partage de ressources, et sur l'analyse même des propriétés structurelles de ces réseaux, sources d'approfondissement de la compréhension des dynamiques de long terme de ces clusters. L'opération nous a menés à construire des données originales et communes sur les transformations affectant différents mondes productifs. Les enquêtes ont porté sur les entreprises innovantes, les « pôles de compétitivité » centrés sur l'aéronautique et l'agroalimentaire et sur différents clusters industriels abordés sous l'angle des rapports sociaux. Les projets ont permis d'approfondir la question des dynamiques d'innovation dans les entreprises du secteur agroalimentaire, l'évolution historique des réseaux de l'industrie aéronautique et spatiale, ainsi que les dynamiques territoriales de l'industrie papetière dans les Pyrénées centrales. Ces enquêtes forment un ensemble : l'analyse des clusters industriels s'est nourrie de l'enquête sur les startups (dont certaines participent aux clusters étudiés) et d'échanges conduits au sein du Laboratoire Des Idées avec des représentants de l'industrie aéronautique et spatiale notamment. Ces enquêtes confirment l'importance des continuités historiques dans les spécialisations productives, le poids des logiques spatiales dans les échanges entre entreprises et, plus globalement, les effets d'encastrement dans les réseaux de relations interpersonnelles, les dispositifs d'action publique ou les cadres juridiques. Cette opération a donné lieu à plusieurs ouvrages de synthèse et publications internationales (notamment sur l'économie des clusters, les startups ou les dynamiques territoriales de l'innovation) et constitue un axe clef de notre insertion dans des réseaux internationaux notamment en géographie de l'innovation.

L'opération 5, « Les nouvelles formes du vieillissement » (animateurs : Michel Grossetti, Anita Meidani, Alice Rouyer), consiste en une étude longitudinale de personnes de plus de 60 ans, dont nous souhaitons analyser le mode de vie, le rapport au vieillissement et les réseaux personnels. Après différents workshops avec des spécialistes qui ont permis d'affiner la méthode, une première vague d'enquête par une méthode mixte de questionnaires longs comportant des parties plus qualitatives et enregistrées et été réalisée entre Mars et Juillet 2014 auprès de 470 personnes de l'agglomération de Toulouse et de petites villes rurales des Hautes Pyrénées et de l'Aveyron. Les données sont riches et complexes et sont en cours d'analyse. Pour ce qui concerne les réseaux, les enquêtés ont cité en moyenne 15 relations (de 1 à 50) et nous disposons des relations entre les personnes citées pour un sous-ensemble de 4 relations en moyenne. Le premier résultat important porte sur l'accroissement des inégalités relationnelles avec l'âge, notamment pour les couches les moins diplômées (article en cours d'évaluation). Il est prévu de réitérer l'enquête auprès des mêmes personnes en 2019.

L'opération 6, « Analyses historiques de réseaux sociaux dans leurs rapports avec les structures de pouvoir » (animateurs : Guillaume Gaudin, Claire Judde de Larivière), a soutenu dans un premier temps des études historiques sur les réseaux dans différents contextes avant de s'élargir à d'autres problématiques historiques. Les deux premiers projets de recherche ont porté sur les élites de l'ancien Empire colonial espagnol, d'une part avec l'alimentation de la base de données collaborative FICHOZ élaborée par J.P. Dedieu (CNRS) qui sert d'outil commun, depuis une vingtaine d'années, aux recherches réalisées, tant en France qu'en Espagne, sur les groupes de pouvoir dans le monde hispanique des XVIIIe et XIXe siècles ; d'autre part avec un projet sur les Archives notariales de Puebla, grâce auxquelles il a été possible de reconstruire des parcours biographiques et des généalogies familiales (1770-1830). Depuis 2016, plusieurs projets ont été soutenus. Le projet « Respouv » visait à favoriser le dialogue entre les historiens travaillant sur les réseaux et promouvoir le recours à des outils à la fois conceptuels et méthodologiques partagés et adaptés à notre discipline. Le projet « Politisations ordinaires » a porté sur les compétences politiques et pragmatiques, les savoirs ordinaires, la capacité d'expertise et d'action des gens ordinaires, dans une optique historique large, et dans une comparaison entre histoire et science politique. Le projet « Banditi » a pour objet les «

barbouilleurs » italiens itinérants, entre Haut-Languedoc et Gascogne (XVIIIe-XIXe siècle), et étudie la place des artisans italiens itinérants en France méridionale, le milieu des migrants et de leurs réseaux, de leur arrivée à leur intégration professionnelle dans les paroisses rurales. Le projet « Distancia » (Vaincre la distance. Acteurs et pratiques du gouvernement des empires espagnol et portugais (XVe-XIXe s.) a pour objectif d'analyser les dispositifs pratiques de natures politiques, culturelles et sociales mis en place par les acteurs du pouvoir pour établir leur domination sur de vastes territoires dans une perspective chronologique large.

L'opération 7, « Mondes ruraux » (animateurs : Danielle Galliano, Michaël Pouzenc) a pour objectif d'étudier la façon dont se structurent, se recomposent et évoluent les mondes sociaux dans les espaces ruraux. Les réseaux sociaux s'y déploient de manière particulière, dans le contexte d'une densité de population généralement faible et de rapports à la nature correspondant principalement à des rapports de production, indissociables de rapports sociaux et culturels. Autour d'un séminaire structurant (« Diversité et Coexistence des Mondes Agricoles »), plusieurs recherches collectives et pluridisciplinaires ont été engagées. Une première vague de projets a permis de développer différents regards sur les processus de qualification et de gestion de ressources naturelles, sur les relations d'interdépendance entre mondes ruraux et urbains, et les contrastes territoriaux qu'ils recouvrent, et sur les routes de la mondialisation avec le cas des marchandises chinoises dans les espaces ruraux d'Afrique du Nord. Une seconde vague de travaux a permis d'investir la question des processus d'innovation et de transition agro-écologique dans les filières agricoles et alimentaires avec différentes entrées (rôle du genre, nature des réseaux sociaux, forme de mobilisation des ressources, processus de circularité) favorisant l'interaction entre les équipes et les disciplines. Les résultats témoignent de la multiplicité des enjeux auxquels sont confrontés les espaces ruraux qui contribuent à en faire un objet central pour mieux comprendre les dynamiques de transformation des sociétés contemporaines. Plusieurs publications et numéros spéciaux de revues sont à l'actif de l'opération ainsi qu'un important travail de structuration d'un collectif autour de ces thématiques.

L'opération 8, « Mondes politiques » (animateurs : Eric Darras, Vincent Simoulin) s'efforce de renouveler l'analyse des pratiques politiques en les connectant plus étroitement à l'analyse des discours médiatiques, aux modes de vie et aux pratiques sociales. Une recherche longitudinale de grande ampleur a été engagée en 2013 avec des questionnaires en ligne (plus de 10000 réponses recueillies). D'autres recherches ont exploré les discours sur la crise, la gestion politique des frontières (enquête sur Lampedusa), la construction européenne, les rapports contemporains entre droit et politique ou le gouvernement des universités. Le premier résultat de l'opération est la structuration d'études jusque-là éclatées sur le site autour de la construction européenne, la sociologie du droit ou les rapports entre politique et media. Le second résultat est un enrichissement de l'angle d'attaque de plusieurs domaines d'étude par la combinaison d'analyses disciplinaires différentes. On peut citer ici l'articulation des approches politiques et d'analyses lexicométriques, notamment au sujet des discours relatifs à la crise. De même, l'intégration de la sociologie du sport à la réflexion en termes de sociologie politique a permis un renouvellement des perspectives. Le troisième résultat correspond aux innovations méthodologiques, notamment avec l'enquête longitudinale ou les analyses filmiques.

L'opération 9, « Mondes religieux » (animateurs : Jean-Pierre Albert et Guillaume Rozenberg), aborde les modes de structuration des pratiques et institutions religieuses en tenant compte des évolutions contemporaines des religions et du vécu de leurs adeptes. Les principales recherches ont porté sur les spécialistes du religieux, sur les dispositifs rituels, sur les formes d'usages du langage prépondérantes dans l'activité religieuse et enfin sur les rapports qu'entretiennent religion(s) et nature(s). L'opération a également compris des recherches à l'interface avec celle qui porte sur les mobilités (sur la santé des migrants et leur recours à des cures religieuses ; sur les liens entre appartenances confessionnelles, mobilités et commerce). La constitution d'un monde du

religieux a été étudiée en particulier sous quatre angles : rôle des objets dans la mise en forme de contextes et d'expériences religieuses ; rôle du corps dans les interactions rituelles et les cultes ; rôle de la parole dans la construction des personnes invisibles ; rôle des lieux et des êtres naturels dans l'organisation des rapports avec l'invisible. La réflexion a été conduite dans le cadre d'un séminaire mensuel et de journées d'études, associant anthropologues, antiquisants et historiens. Elle a donné lieu à des publications, collectives ou individuelles. Une exposition sur le thème des montagnes sacrées a aussi été organisée.

L'opération 10, « Mondes marchands » (animateur : Franck Cochoy), étudie l'animation sociale des marchés et, ce faisant, la façon dont les échanges « font société », c'est-à-dire nouent des liens, produisent des identités, transforment les schémas cognitifs, créent ou dépassent des asymétries, aménagent les lieux d'échange et déplacent les manières d'acheter, de vendre, et in fine d'être ensemble. Plusieurs recherches empiriques ont été engagées, tant sur des situations contemporaines (tourisme, discours sur la crise en lien avec l'opération 8) que sur des périodes anciennes (la confiance dans les échanges dans la période médiévale). Le premier résultat découle de la mise en lumière et du rapprochement d'études émanant de diverses sciences humaines — histoire, sociologie, géographie... — sur les questions marchandes. Au-delà de leur diversité, ces études mettent en avant les processus longitudinaux, relationnels et situés qui « animent » et « agencent » les situations économiques, et contribuent ipso facto à mettre en débat les représentations mécanistes et anhistoriques des faits économiques. Le deuxième résultat porte sur la centralité des médiations sociales et techniques dans l'agencement économique. On peut citer l'importance de la religion au Moyen âge, le rôle de la presse, les applications numériques d'assistance aux parcours touristiques. Le troisième résultat est un effort partagé d'innovations méthodologiques, via le regard archéologique en histoire médiévale, l'analyse lexicographique de la presse économique, ou bien encore un partenariat informatique - sociologie qui a permis le développement et le test expérimental d'une application numérique en sociologie du marché touristique à Albi.

L'opération 11, « Humanités » (animatrice : Hourya Bentouhami) regroupe les recherches réalisées dans le champ de la philosophie et des lettres en lien avec les sciences sociales. Son premier résultat est la convergence des recherches toulousaines en histoire, anthropologie sociale, philosophie politique, et lettres et arts, sur les mémoires des violences sociales et politiques, et les problématiques des minorités de genre, de race, indigènes, coloniales et postcoloniales. Cette convergence a permis de fédérer, dans un séminaire transversal plusieurs programmes préexistants, comme le CAPES-COFECUB Mémoires de l'esclavage (FRAMESPA/LISST/CAS), un séminaire d'équipe "Littérature et philosophie" (ERRAPHIS), et une Direction de programme du Collège Internationale de Philosophie. Sur le plan scientifique elle s'est concrétisée par des transferts méthodologiques et conceptuels entre différentes approches des mondes sociaux minoritaires renvoyant à la mise en crise du lien social dans des situations d'oppression, de désaffiliation ou de conflit intra- et intercommunautaire. Le 2ème résultat est la dynamisation d'une plateforme (CRISO) de coopération entre recherche académique et tissu socio-économique de la Région Midi-Pyrénées, promouvant des programmes de recherche-action aux niveaux doctoral et post-doctoral en Lettres, Arts et Philosophie, en particulier dans le champ de l'accueil et du soin hospitaliers (CHU Toulouse) (thématiques : Arts et Gérontologie ; Dispositifs et espaces de soin ; Troubles du comportement alimentaire ; Arts et Handicap). Le 3ème résultat est le développement de deux bases données (Bibliotheca Tholosana, Géolocalisation des Données en langues régionales [Géodolar]) œuvrant à la préservation des fonds patrimoniaux toulousains disséminés dans les archives en Europe, et à leur valorisation scientifique dans la reconstitution des réseaux culturels fondant la Première Modernité dans la région et l'étude de leur rôle dans le processus culturel national et européen animant cette période.

Enfin, un petit budget complémentaire est destiné à soutenir des projets hors opérations.

Il a permis de soutenir la structuration d'un programme « Bébé, petite Enfance en Contextes » labellisé, en 2018, par l'Université Fédérale de Toulouse Midi-Pyrénées (<http://beco.univ-tlse2.fr>) (animatrice : Chantal Zaouche Gaudron). Au sein de ce programme, le budget alloué a permis la mise en œuvre d'une recherche qui analyse les expériences de visite d'expositions scientifiques et autres dispositifs de médiation à destination des jeunes enfants, et d'une autre étude qui a permis la finalisation d'un logiciel de marionnettes virtuelles comme médium à visée thérapeutique auprès d'enfants en difficulté. En partenariat avec une association, un projet utilisant le logiciel a été sélectionné par la Fondation de France. En mai 2019 sera organisé un colloque interdisciplinaire et international dans le champ de la petite enfance.

Trois ateliers méthodologiques complètent ce dispositif de recherche en organisant la confrontation des expériences et la diffusion des connaissances sur les méthodes au sein du Labex.

L'atelier 1, « Analyse textuelle » (animateurs : Pierre Ratinaud, Pascal Marchand) est dédié aux méthodes d'analyse de données textuelles et à leur adaptation aux possibilités croissantes de constitution de (très) gros corpus. Le logiciel libre Iramuteq est développé dans cet objectif (pour Windows, Mac OS X et linux). Il intègre des méthodes de cartographie du vocabulaire (analyse des correspondances, analyse des similitudes), de classification de textes et segments de textes (classification hiérarchique descendante), de définitions de profils de locuteurs et de situations (spécificités lexicales, réponses modales). Ces analyses sont disponibles en français, anglais, allemand, italien, portugais, espagnol, galicien... Google Scholar référence près de 800 articles scientifiques ayant utilisé Iramuteq. Les prochaines versions augmenteront le nombre de langues traitées grâce à l'aide de la communauté des utilisateurs (latin, grec, suédois, roumain, hongrois...). Elles intégreront de nouvelles analyses (calcul et visualisation de distances intertextuelles, utilisation des méthodes Topic Models (LDA), visualisation chronologiques des classes lexicales, visualisation dynamique de l'évolution chronologique des graphes...) et simplifieront la constitution de corpus, notamment à partir des réseaux socionumériques (Twitter, Facebook...). L'atelier organise des journées d'études destinées à échanger sur les méthodes et leurs applications. Des formations sont régulièrement programmées sur le site toulousain, mais également aux plans national et international.

L'atelier 2, « Ethnographie des associations socio-techniques » (animateurs : Franck Cochoy et Anne Mayère) est centré sur des méthodes fondées sur les approches intégrant les objets techniques à l'analyse des phénomènes sociaux. Deux approches privilégiées sont envisagées. Dans la première, l'archéologie du temps présent, il s'agit d'utiliser, à l'instar des archéologues dépourvus de témoignages écrits, des sources d'information renouvelées pour rendre davantage visible la contribution des entités socio-techniques à l'action (documentation photographique, vidéographique, sociobiographies d'objets...). La seconde, l'ethnographie quantitative : il s'agit de mobiliser des grilles d'observation qui posent des questions aux éléments observés, qu'ils soient humains ou non humains, et d'élaborer à partir des résultats recueillis des traitements statistiques propres à rendre compte de la dynamique des associations sociotechniques. Des journées d'étude sont organisées qui privilégient des interventions approfondies, permettant d'entrer dans la fabrique du matériau de recherche, dans son analyse et de mettre en discussion les approches avec les participants. Plusieurs journées d'études ont été organisées selon différents formats, ainsi qu'un Workshop international en Mai 2015. Sur cette base, un projet d'édition d'ouvrage en langue anglaise est en cours sur les thématiques de l'Atelier. Un autre volet du travail de l'atelier consiste à mettre en place un ensemble de ressources en ligne rendant compte des publications, méthodes et outils les plus significatifs des recherches contemporaines visant à appréhender les associations socio-techniques.

L'atelier 3, « réseaux sociaux » (animateurs : Michel Grossetti, Corinne Bonnet, Ainhoa de Federico, Frédéric Amblard) prolonge un groupe de chercheurs toulousains travaillant sur les réseaux sociaux dans diverses disciplines (sociologues, historiens, géographes, économistes, gestionnaires, mathématiciens et informaticiens). Il est l'une des bases du projet SMS. Dans cet atelier sont discutées

et enseignées d'une part les approches classiques de l'analyse des réseaux sociaux (réseaux personnels, réseaux complets), avec l'appui des modèles et logiciels les plus actuels et d'autre part des approches innovantes spécifiquement développées par les chercheurs du projet : les méthodes mixtes permettant d'analyser les chaînes de relations mobilisées, les méthodes d'analyse des réseaux scientifiques à partir d'entretiens sur les citations, les modèles multi-agents appliqués à l'analyse des réseaux sociaux. L'atelier a organisé des écoles thématiques d'été sur les Réseaux Sociaux en septembre 2012 et en septembre 2015. Plusieurs formations d'introduction à l'analyse des réseaux sociaux ont été organisées tous les ans, de même que des ateliers sur des approches et logiciels (Egonet, Venmaker PLACES, Visone, Pajek, R). L'atelier a également organisé de nombreuses journées d'études. Ces activités ont eu pour résultat de familiariser et introduire les chercheurs de SMS à l'analyse des réseaux sociaux, de former les doctorants, locaux et étrangers, à cette même approche, de fertiliser les croisements thématiques et disciplinaires, de faire une veille méthodologique pour les chercheurs déjà initiés.

Les méthodes font également l'objet d'une collection de textes en ligne « Questions de méthode » (<http://methode.hypotheses.org/>).

3. Interfaces avec les mondes sociaux

Le dispositif **ComUniTic** (animateurs : Johann Chaulet et Caroline Datchary, <http://sms.univ-tlse2.fr/accueil-sms/comunitic/>) permet depuis sa création en 2013 aux citoyens, acteurs économiques ou institutionnels et chercheurs en sciences sociales de réfléchir ensemble sur les usages actuels et à venir des Technologies de l'Information et de la Communication. Communauté pluridisciplinaire, ComUniTIC regroupe aujourd'hui plus d'une centaine de chercheurs (en sociologie, psychologie, Sciences de l'information et de la Communication, design, histoire...), et organise une vingtaine d'événements par an. De tailles et formats variées (séminaire de recherche, conférences, débats, expérimentations...) ces rencontres destinées aux chercheurs ou à un public plus large s'efforcent d'associer ceux qui analysent et ceux qui créent et utilisent les technologies.

Le « **Laboratoire D'Idées** » (animateur : Daniel Guy) a ouvert en 2012 un espace de dialogue et de collaboration avec divers représentants des milieux associatifs, économiques et politiques. L'objectif est de renforcer les échanges de la recherche avec les mondes sociaux pour mettre à l'épreuve les savoirs produits, identifier de nouvelles pistes de travail, promouvoir des recherches collaboratives et intervenir dans le débat public. Les réunions ont lieu en moyenne une fois par mois. Le premier thème mis en chantier a porté sur la question de la mixité sociale comme « remède » aux effets de ségrégation. Il a permis de déconstruire une notion floue tout en lui reconnaissant une valeur praxéologique. Les échanges opposant une posture critique des chercheurs à une posture pragmatique des acteurs confrontés à la « fabrique » urbaine ont conduit les premiers à poser dans d'autres termes le rapport à cette notion. Le deuxième a porté sur le « fait religieux » et la question des frictions liées à la religion ou la laïcité dans les quartiers populaires de Toulouse. Il se prolonge aujourd'hui par une recherche collaborative centrée sur la dynamique des équilibres normatifs en évitant de réduire la diversité des situations de discordance à leur seule dimension religieuse. Le troisième thème est le marché du travail des ingénieurs, dans une ville où cette profession est particulièrement représentée, notamment pour les activités de conception. Ces activités, qui ont porté la croissance économique de Toulouse, sont actuellement menacées par le recentrage de l'industrie aéronautique locale sur la fabrication. Les apports des chercheurs de SMS sur l'analyse du système économique local ont été utilisés par les différents acteurs pour imaginer des solutions. De nouveaux thèmes ont été définis ces deux dernières années et font l'objet de recherches collaboratives en cours : chômage et précarité ; circuits courts alimentaires ; patrimoine pictural des églises de la région.

SMS a créé le **magazine scientifique en ligne *Mondes Sociaux*** (animé par Robert Boure, <http://sms.hypotheses.org/>) qui a débuté ses activités en mai 2013. Son objectif est de mettre à disposition d'un public large et international les connaissances récentes en sciences sociales. Il prend la forme de textes illustrés de dessins (dont des originaux créés par l'un des chercheurs, Patrick Mignard), de photos, de vidéos ou d'enregistrements sonores. Il est hébergé par le site hypotheses.org. Il est le seul magazine francophone de SHS présentant ces 5 caractéristiques : entièrement numérique, multidisciplinaire, multithématique, en libre accès et géré par des chercheurs. En mai 2018, il a publié 340 articles écrits par 222 (co)auteurs différents. Son succès est attesté par sa diffusion : depuis l'origine jusqu'en mai 2018, il a reçu plus de 1 800 000 visites et 15 500 000 pages ont été lues. Les pays d'origine des visiteurs sont dans l'ordre la France (entre 53% et 62% selon les mois), les États-Unis, la Grande Bretagne, l'Allemagne, la Suisse, les pays du Maghreb, le Canada, la Belgique, la Russie, la Chine, le Japon... et 99 autres pays. *Mondes Sociaux* dispose également d'une chaîne YouTube (Avides de Recherche) animée par une doctorante (13 254 abonnés en mai 2018).

SMS a soutenu le festival « L'histoire à venir », une vaste initiative de divulgation de l'histoire et des sciences sociales, sous la forme d'un festival de 4 jours, qui a été créé en 2017 à l'initiative de chercheurs du labex.

Signalons que la **coopérative Scool** et la **société « échelles et territoires »** ont été créées en lien avec les travaux de SMS avec le soutien juridique du service de valorisation de l'Université Jean Jaurès.

4. Formation

SMS a créé en 2014 un réseau de masters qui regroupe actuellement 33 masters d'histoire, de géographie, de sociologie, de science politique, d'information et communication et de sciences du sport. Ce réseau décerne une annexe au diplôme aux étudiants inscrits dans l'un des masters partenaires et qui suivent six unités d'enseignement supplémentaires choisies parmi celles des autres masters ou dans les enseignements spécifiques organisés par SMS. Ce réseau accueille en moyenne 20 à 25 étudiants par an et une quinzaine obtiennent le supplément au diplôme. Lors des regroupements de ces étudiants, ceux-ci ont régulièrement exprimé leur satisfaction vis-à-vis du réseau qui leur permet de renforcer leurs compétences en recherche et leur ouvre des horizons par rapport à leur discipline d'origine. Les réunions d'élaboration du réseau ont été l'occasion pour les responsables de masters de prendre connaissance du fonctionnement et des orientations thématiques des autres masters, ce qui a révélé des complémentarités sous-estimées jusque-là.

5. L'émergence d'une communauté

La temporalité des recherches en sciences sociales fait que, dans la plupart des cas, il faudra encore trois ou quatre ans pour que l'ensemble des résultats des recherches engagées durant les premières années du Labex soient publiés et stabilisés. Cependant, les effets de SMS se manifestent déjà de façon tangible dans l'émergence d'une communauté de sciences sociales à Toulouse. Les relations entre des équipes relevant de différents laboratoires de l'Université fédérale Toulouse Midi-Pyrénées se sont considérablement développées, permettant parfois la rencontre de disciplines ou de méthodologies principalement représentées dans un seul des établissements partenaires. Par exemple, la connaissance des méthodes d'analyse de réseaux ou d'analyse textuelle s'est répandue largement. Beaucoup de chercheurs font ainsi, au sein de SMS, l'expérience du travail pluridisciplinaire, que ce

soit dans le cadre des opérations de recherche et des ateliers, ou d'initiatives collégiales, telles que les colloques accompagnant les réunions du Conseil scientifique ou les séminaires transversaux.

Pour travailler ensemble, par-delà les spécificités disciplinaires, dont la diversité est une richesse, il a fallu apprendre à partager des questionnements, des méthodes, un vocabulaire, ce qui ne va pas de soi et suppose un véritable travail inscrit dans la durée de dialogue et de confrontation constructive. La communauté de SMS s'est donc élaborée peu à peu, dans le travail commun, à tous les niveaux, tant par le biais des opérations scientifiques, séminaires, rencontres, etc. qu'à travers la gouvernance collective qui s'est mise en place dès le début. Transparentes, simples et partagées, les pratiques d'organisation au sein du Labex ont beaucoup fait pour que chacun, à son niveau, s'approprie aisément l'outil commun. La qualité des relations humaines et scientifiques a permis des échanges fructueux, et une implication collective sincère dans une entreprise qui est, à nos yeux, ce que nous avons souhaité en faire.

Evolution du projet et prise en compte des suggestions du jury

Sur le plan des orientations scientifiques, le jury nous a encouragés à poursuivre notre programme, ce que nous avons fait, de nouveaux résultats venant conforter les directions dans lesquelles nous nous étions engagés.

La principale suggestion formulée par le jury était la suivante : "The team could perhaps build further on their current successful publishing activities and adopt a possibly more instrumental and selective publication strategy to target more international top ranked journals". Notre façon de prendre en compte cette suggestion a été d'accroître fortement le budget de traduction et de rendre beaucoup plus facile l'accès des membres de SMS à ce budget, ce qui s'est traduit par la traduction de 35 textes, sachant que d'autres textes publiés en anglais ou dans d'autres langues autres que le français ont été rédigés directement dans ces langues ou traduits (ou corrigés) sur d'autres financements. La proportion d'articles en anglais était de 14% en 2013, elle est de 26% en 2017.

2 DESCRIPTION DU PROJET ET IMPACT ATTENDU

1. Faire évoluer l'activité scientifique de SMS

Conçu en 2011, SMS est un projet qui doit évoluer s'il doit être prolongé après 2019. Si la problématique d'ensemble restera centrée sur les structurations des mondes sociaux, nous souhaitons accorder plus d'importance aux questions de temporalité et de processus (dans la lignée d'auteurs comme Andrew Abbott ou William Sewell) et aux théories de l'activité (en intégrant les réflexions de penseurs tels qu'Axel Honneth). Il s'agit de mieux théoriser les processus d'action situés dans des contextes sociohistoriques donnés (séquences, ruptures, rythmes) et de saisir les évolutions de ces contextes sur des durées plus longues (changement social, transformations historiques, événements).

Le séminaire « **L'espace des sciences sociales** » rassemble de façon régulière une soixantaine de chercheurs et doctorants sur des thèmes transversaux et méthodologiques. Il se poursuivra et se verra adjoindre d'autres séminaires transversaux ou journées thématiques. En particulier, un séminaire « **Complexité et sciences sociales** » sera dédié à des échanges avec les autres grands domaines disciplinaires au regard du thème de la complexité en association avec l'Institut d'étude des systèmes complexes (XSYS), afin de renforcer les échanges avec les autres grands domaines disciplinaires. Dans une perspective d'articulation des modèles mathématiques aux approches empiriques des sciences sociales, ce séminaire permettra d'aborder de façon interdisciplinaire le traitement de l'émergence, des phénomènes de cascades ou encore des dynamiques non linéaires en tenant compte de la multiplicité des échelles d'analyse.

L'organisation du projet s'est révélée pleinement satisfaisante puisqu'elle a permis à SMS de surmonter les clivages disciplinaires et de jouer un rôle structurant auprès des chercheurs et des étudiants dans le développement de nouvelles recherches. Nous souhaitons donc la conserver. Les principaux changements seront introduits à l'intérieur du cadre global des activités du Labex.

Pour ce qui concerne les jeunes chercheurs, nous maintiendrons un système de financement de **thèses**, en le modulant pour faire place à des thèses co-financées et à des allocations fléchées, nécessaires dans certaines disciplines, tout en conservant un volant de thèses financées intégralement sur projet des doctorants et de leurs encadrants. Nous organiserons plus systématiquement la possibilité de financements pour une 4e année éventuelle en demandant aux doctorants dans cette situation de contribuer avec régularité à notre magazine ou à d'autres activités collectives. Nous accroîtrons le nombre des **allocations post-doctorales** d'un an et faciliterons leur renouvellement sur deux ou trois ans, en recherchant autant que possible des co-financements. Nous introduirons également une **aide pour l'accueil de nouveaux chercheurs** pour développer la mobilité internationale.

Les **opérations de recherche** seront redéfinies. Si certaines d'entre elles seront prolongées, d'autres seront arrêtées (lorsqu'elles ont atteint leurs objectifs) ou réorganisées. D'autres enfin seront créées. Voici celles que nous envisageons (et qui pourront être réajustées au fil du temps si nécessaire) :

1. « Mondes Sociaux Numérisés » (Caroline Datchary, Johann Chaulet, Julien Figeac, Nikos Smyrniotis, Roland Canu, Hourya Bentouhami)

Nous ne pouvons que constater la montée en puissance des technologies numériques en réseau qui peuplent notre quotidien : sociabilité ordinaire, travail, divertissement, éducation ; la quasi-totalité de notre vie sociale est peu à peu colonisée par des dispositifs numériques. Appareils, réseaux, services en ligne deviennent les adjuvants utiles mais aussi envahissants de notre vie personnelle, professionnelle et citoyenne. Les prendre en considération apparaît comme une nécessité. Pour autant, on ne saurait isoler et encore moins essentialiser des activités purement numériques, puisque le

numérique doit être pensé et conçu comme un équipement de l'activité et non comme son déterminant. Dès lors, l'étude de la numérisation des mondes sociaux appelle à saisir simultanément ce qui se passe en ligne comme hors ligne et de resituer cette transformation dans une perspective diachronique qui prend en compte les processus historiques, sociaux, politiques et économiques à l'œuvre. Les approches technicistes et marketing, empreintes de déterminisme technique, négligent une multitude d'enjeux de la numérisation grandissante du monde social. Ce sont précisément ces enjeux que l'opération mondes sociaux numérisés, par un questionnement systématique des fondements du lien social et une prise de distance théorique et empirique, entend de saisir. Elle doit donc permettre de produire un savoir scientifique permettant d'équiper une critique citoyenne face à des outils et des discours hégémoniques autour du numérique. Cette intention sera déclinée dans le cadre de recherches portant notamment sur la fragmentation et la numérisation de l'espace public et des politiques publiques, l'économie politique des acteurs du numérique, les équipements des sociabilités et de l'activité professionnelle.

2. « Mobilités, réseaux, migrations » (Olivier Pliez, Hasnia-Sonia Missaoui, Lucine Endelstein)

Cette opération poursuivra l'articulation entre réflexion théorique, expériences méthodologiques et recherches empiriques sur les réseaux et liens sociaux qui structurent les mobilités et les migrations internationales, à travers des enquêtes menées sur divers terrains autour d'un séminaire. Si les pistes centrales continueront à servir de fil directeur (mondialisation, mouvements transnationaux), il s'agit aussi de mobiliser plus largement sur les thématiques nouvelles qu'ouvrira le renouvellement des opérations (environnement et migration, circulation des objets...).

3. « Mondes scientifiques » (Béatrice Milard, Muriel Lefebvre, Cécile Crespy, Laurent Jégou)

Cette opération se poursuivra en prolongeant les travaux de recherche qui ont été structurants, tels que l'analyse spatiale des réseaux scientifiques à l'échelle mondiale, la question du pouvoir et des centralités dans le milieu de la recherche, l'analyse historique de l'émergence et de l'articulation des communautés scientifiques. Elle se renouvellera également en proposant d'investiguer de nouvelles thématiques apparues importantes à l'issue des premiers travaux. Ce sera par exemple la question des espaces nationaux ou régionaux de la recherche et leurs transformations en lien avec les politiques scientifiques, la numérisation des échanges scientifiques et leurs conséquences (économiques, sociales, scientifiques...), les inégalités sociales associées à l'exercice de la recherche (genre, précarité...), ou encore les enjeux liés au développement de la recherche participative ou citoyenne... Il s'agira de s'intéresser à des espaces, champs ou acteurs singuliers de la recherche pour comprendre plus finement les rouages de l'activité scientifique contemporaine. Les échanges au sein de l'opération se poursuivront également sous forme de journées d'études thématiques et réunions de suivi de projets.

4. « Mondes économiques » (Danielle Galliano, Franck Cochoy, Guillaume Favre, Jérôme Vicente)

Cette opération élargit le cadre dessiné par les opérations « mondes productifs » et « mondes marchands » autour d'un projet de « sciences sociales de l'économie », dans la lignée d'auteurs comme Mark Granovetter (*Society and Economy*, 2018) ou Michel Callon (*La Découverte*, 2017). Elle s'appuiera sur une mobilisation des deux concepts centraux à l'origine de SMS : les réseaux relationnels et les dispositifs de médiation, autour de la question fondamentale de « l'échange » de connaissances, compétences, produits et ressources. L'objectif est de mettre l'accent sur les dispositifs de coordination et d'interaction située des acteurs et des collectifs qui gouvernent les dynamiques d'innovation et de changement et qui animent la construction sociale des marchés. Parmi les thématiques à explorer, il s'agira, par exemple, 1) de mettre en lumière les règles et normes

d'échanges que ces dispositifs contribuent à construire et à stabiliser et leurs impacts sur les modes d'organisation des secteurs d'activité et sur la construction des marchés. 2) d'étudier le continuum entre innovation et marché, qui conduit à ne pas séparer les opérations de conception et de commercialisation. Est également en jeu la place controversée du numérique dans ces dispositifs et dans les relations d'échange qui peut être vue comme un élément favorisant ou non le développement des coordinations et interactions situées, comme une aide à la cognition des consommateurs ou bien, à l'inverse, comme une façon de cadrer leurs jugements, voire d'exploiter leurs données, personnelles, etc.

5. « Parcours de vie et réseaux personnels » (MG avec Anita Meidani, Alice Rouyer, Valentine Hélardot, Guillaume Favre, Sophie Dulucq ...)

Dans toutes les sciences sociales, les approches biographiques ont permis de mettre en évidence les variations selon les contextes socio-historiques aussi bien des « cycles de vie » que des changements contingents (turning points) et leur gestion par les personnes, leurs entourages et les institutions. L'analyse des réseaux personnels a contribué à renouveler ces approches en inscrivant plus systématiquement les parcours dans des contextes relationnels et collectifs, et des temporalités multiples.

L'articulation entre singulier et collectif, entre « micro » et « macro », constitue par exemple pour les historiens un enjeu épistémologique qui, au fil du temps, a contribué à repenser le genre biographique ou l'approche prosopographique. À la lumière de ces débats, l'entrée par le singulier propose une échelle intéressante pour saisir l'historicité des individus mais aussi la fabrique des logiques sociales qui les traversent. Par exemple, des chercheurs travaillent sur les trajectoires d'individus dans différentes formations impériales, de l'époque médiévale à l'époque contemporaine. Ces « logiques d'Empire » ont été mises en branle par des acteurs singuliers, mais elles ont également affecté, parfois au plus profond, leur existence. L'objectif dans ce cas est de saisir, de façon concrète et circonscrite, ce que les Empires font aux acteurs sociaux et comment ils se retrouvent pris dans des logiques (administratives, politiques, religieuses, culturelles, etc.) et dans des réseaux qui les fabriquent et qui les dépassent.

6. « Mondes politiques : longue durée et logiques contemporaines » (Vincent Simoulin avec Guillaume Gaudin, Claire Judde, Julien Weisbein, Eric Darras)

Cette opération explorera la façon dont le politique se construit dans la relation entre différentes échelles d'action, différents niveaux d'institutions, différents groupes sociaux, entre gens ordinaires et membres des élites, subalternes et dominants, sujets et détenteurs du pouvoir, en s'intéressant à la place des intermédiaires, des traducteurs, des médiateurs. Cette opération intégrera l'étude des mondes politiques contemporains.

7. « Mondes ruraux et interactions avec l'urbain » (Danielle Galliano avec Michael Pouzenc, Julien Rebotier, Géraldine Froger ...)

L'opération « mondes ruraux » a montré l'intérêt de repenser les travaux sur le rural dans une perspective plus globale, en considérant qu'ils se trouvent au cœur de transformations profondes des mondes contemporains avec le changement climatique, les évolutions des modes de production agricole et les interactions avec les mondes urbains. L'objectif est de mettre l'accent sur l'analyse des recompositions à l'œuvre à l'échelle de l'agriculture, des territoires et des systèmes alimentaires et celle des dynamiques territoriales nouvelles hybridant l'agricole et l'urbain, la ville et la campagne. L'enjeu est d'étudier les dynamiques socioéconomiques des mondes ruraux et les voies diversifiées par lesquelles notre société cherche à renouveler ses ruralités, entendues comme ses rapports productifs à la nature, indissociables de rapports sociaux et culturels. Sur le plan à la fois scientifique et sociétal, sont particulièrement fortes les questions environnementales qui portent sur la construction des services éco-systémiques, la qualification et gestion des ressources « naturelles » et, plus largement sur les processus de transition agro-écologique qui impliquent à la fois un repositionnement

permanent des formes d'agriculture face aux attentes de la société et une coexistence des modèles agricoles sur les territoires. Comme dans les autres opérations du Labex, la question du numérique est centrale dans ses façons de contribuer à l'innovation (sociale, technique, organisationnelle) et d'animer les transformations des modèles agricoles et des logiques d'usages qui portent les espaces ruraux et leurs interactions à l'urbain. Cette opération s'appuiera sur les concepts centraux du Labex, de réseau, de dispositif et de territoire pour saisir les différentes facettes de ces transformations à l'œuvre dans les territoires et les filières autour des notions de transition, de coexistence et de circularités. Elle s'appuie également sur la conviction que l'approche territoriale est essentielle pour appréhender comment les acteurs se saisissent des moteurs du changement.

8. « Genre et structuration sociale » (Sylvie Chaperon, Marlène Coulomb, Michèle Soriano)

Cette opération s'appuiera sur le réseau Arpege – Approches Pluridisciplinaires du Genre – qui fédère près de 80 d'enseignant.es chercheur.es et doctorant.es en études de genre des établissements toulousains (<http://arpege.univ-tlse2.fr/>). Les recherches exploreront les relations de genre dans des contextes variés, présents et passés, et dans leurs multiples dimensions systémiques. Elles s'attacheront notamment à saisir les articulations entre l'échelle macrosociale des institutions et du temps long et l'échelle microsociale de la subjectivité, de l'agentivité et des changements. L'intersectionnalité du genre avec d'autres rapports sociaux, de race ou de classe, ainsi que les processus qui les naturalisent et les inscrivent dans les corps retiendront également l'attention. Les liens en construction vers les sciences jusqu'à présent peu informées par les questionnements du genre (sciences du vivant, sciences de l'ingénieur, sciences juridiques et économiques) seront renforcés sur le site.

9. « Enfance » (Chantal Zaouche, Christine Mennesson, Anne Dupuy)

Dans une société en pleine mutation sociale, les enfants font l'objet de dispositifs spécifiques de plus en plus nombreux, qui concernent différents registres de comportements et de pratiques (corporelles, alimentaires, sanitaires, numériques, culturelles...). A partir d'une perspective pluridisciplinaire, cette opération étudie les dispositifs d'accompagnement et de prise en charge des enfants dans différents domaines sociaux (familial, médical, social, scolaire, culturel, cadres de vie et habitats, etc.) et les modes de régulation de leur comportement (et de celui de leurs familles – parents-fratrie...) dans ces contextes variés. L'articulation des catégories cognitives et d'expériences relatives à l'enfance dans les dispositifs de prise en charge est prise en considération. Egalement, les dispositifs comme les modes de régulation variant fortement d'un territoire à l'autre, cette dimension sera aussi prise en compte. Enfin, intégrant l'idée d'une participation active des enfants à leur socialisation, cette opération analyse également les réseaux investis par les enfants, ou dans lesquels ils s'insèrent, et leur rôle dans la production des inégalités. Cet aspect ouvre des perspectives sur les dispositifs méthodologiques permettant de mieux prendre en compte les enfants.

10. « Réseaux d'échanges matériels » (N Valdeyron si traces rejoint SMS, P Tastevin)

En combinant les approches spatiales et temporelles, il s'agira d'étudier circulation des ressources dans différents contextes socio-historiques, des artefacts lithiques de la préhistoire aux objets électroniques du monde contemporain. L'objectif est de documenter ces réseaux et d'en saisir les logiques de construction et d'évolution dans une perspective pluridisciplinaire. Cette opération permettra d'ouvrir SMS aux apports de l'archéologie dans la mesure où l'étude des cultures matérielles permet en effet de construire des représentations globales des modes de vie des populations du passé, de leurs modes de structuration, leurs réactions aux contraintes et leurs capacités de réaction.

Nous accroîtrons les possibilités de soutenir des thèmes émergents à travers une opération « blanche ».

Les ateliers méthodologiques seront renforcés et diversifiés. Deux d'entre eux poursuivront ce qui a été engagé dans la première phase de SMS :

1. « réseaux sociaux » (MG avec Guillaume Favre, Ainhoa de Federico, Béatrice Milard, Marie-Pierre Bès)

Cet atelier, qui est l'un des piliers du projet se poursuivra sur le partage des concepts et méthodes de base, mais se ramifiera en développant particulièrement les analyses dynamiques de réseaux personnels, les techniques d'analyse multi-niveau appliquées en particulier aux réseaux complets et les chaînes relationnelles.

2. « analyse textuelle » (Pierre Ratinaud, Pascal Marchand)

SMS a permis d'accélérer et d'amplifier le développement et la diffusion du logiciel libre Iramuteq (<http://www.iramuteq.org>). Cette activité sera poursuivie, ainsi que les deux autres objectifs que l'atelier s'était fixé (formations internes et externes à la lexicométrie et à ses applications et animation d'un réseau d'échange autour des méthodes et de leurs utilisations). Les développements s'orientent notamment vers l'implémentation de nouvelles approches pour la recherche de thématiques (amélioration des classifications, topic models, deep learning), l'étude et la visualisation des corpus chronologiques et l'introduction de nouvelles langues par exemple. Les formations aux différentes techniques seront amplifiées et l'atelier organisera avec le LERASS les Journées d'Analyses statistiques de Données Textuelles (JADT) en 2020 pour fêter les 30 ans de ce colloque emblématique de la lexicométrie.

D'autres ateliers seront mis en place :

3. « méthodes mixtes » (dont ethno quanti, EAST) (MG + Anne Mayère, Franck Cochoy, Amélie Gonçalves, etc.)

Le labex SMS a permis, au travers de ses ateliers, de travailler des méthodologies intégrant diverses sources de données et / ou de traiter des données de différente nature (données quantitatives, textes, supports visuels ...). Nous souhaitons renforcer ce travail méthodologique en développant un atelier sur les méthodes mixtes associant les approches qualitatives (analyses documentaire, observations ethnographiques, entretiens, ...) et formalisation (quantification, analyses statistiques, réseaux, cartographie). En effet, après une période de vifs débats sur la cohérence des combinaisons de ces approches, celle-ci sont de plus en plus présentes en science sociale du fait de la richesse des résultats qu'elles produisent. Déjà engagés dans plusieurs de ces approches (par exemple les « narrations quantifiées » ou l'ethnographie quantitative), les chercheurs de SMS poursuivront le partage et la structuration de ces méthodes au sein de cet atelier. Celui-ci aura également pour objet d'explorer d'autres approches témoignant de la diversité des « mixages » tant en termes d'outils que de données et de finalités.

4. « analyse de processus (longitudinal / analyses de séquences / analyses temporelles/prosopographie) (Vincent Simoulin)

Les chercheurs de SMS sont amenés de plus en plus fréquemment à réaliser des enquêtes longitudinales afin de saisir dans la durée l'évolution des réseaux, des organisations et des mondes sociaux. L'objectif de l'atelier est de partager les expériences et les méthodes, en invitant également des collègues spécialistes extérieurs à SMS à venir présenter leurs travaux.

5. « analyses et mise en forme de données » (« analyse de données », « visualisation des données », « méthodes visuelles et filmiques ») (MG avec Laurent Jégou, Benoît Tudoux ...)

L'objectif de cet atelier est de mieux partager les connaissances et les savoir-faire sur la construction, la mise en forme et l'analyse de données. Cela inclut l'analyse statistique, les méthodes de visualisation ainsi que les méthodes visuelles et filmiques.

6. « méthodes pour aborder les questions d'environnement » (Julia Hidalgo / Sinda Haoues-Jouve / Marie-Gabrielle Suraud)

Cet atelier vise à mieux partager les connaissances et les savoir-faire autour de pratiques de recherches sur l'environnement qui mobilisent des formes d'interdisciplinarité radicale (associant des

champs scientifiques jugés éloignés). Le matériau de base de l'atelier repose sur différents questionnements et expériences de recherche en interdisciplinarité, sur leur condition d'élaboration, sur leur portée, leurs obstacles, ou encore leurs résultats. Les échanges pourront porter sur les aspects méthodologiques les plus pratiques, sans pour autant ignorer les dimensions plus épistémologiques ou conceptuelles à l'œuvre dans ces expériences de recherche. L'atelier pourra se consacrer indifféremment aux modalités de définition des programmes et questions de recherche sur l'environnement ; à la collecte et à la production de données en interdisciplinarité ; ou encore à la perspective d'une recherche - action qui, dans ce cadre, vise à fonder une partie de l'action. L'atelier s'ouvrira aux laboratoires du site hors du champ des SHS et qui travaillent sur l'environnement afin de formaliser les interactions entre les SHS et les sciences de la nature, d'interroger la spécificité éventuelle des thématiques environnementales pour la recherche en interdisciplinarité, et de proposer des formes de collaborations et de productions de connaissances qui soient sinon conjointes, du moins articulées.

7. « éthique et déontologie de la recherche » (Michel Grossetti)

Les sciences sociales empiriques telles que celles qui sont pratiquées au sein de SMS sont de plus en plus confrontées aux questions relatives à l'information des personnes interrogées aussi bien qu'à la protection des données collectées ou utilisées dans le cadre des enquêtes. Cet atelier aura pour objectif de partager les connaissances sur ces questions et d'élaborer des solutions robustes.

Nous conserverons et développerons nos interfaces avec les mondes sociaux (le magazine *Mondes Sociaux*, le laboratoire des idées, ComUniTic). Le laboratoire d'idées est destiné à devenir de plus en plus un lieu d'expérimentation et de recherche collaborative, au-delà de sa fonction première de dialogue avec des représentants des mondes sociaux. Mondes Sociaux développera son partenariat avec les institutions académiques et non universitaires (une douzaine de partenaires actuellement : CNES Images, CEREQ, Entretemps -Collège de France-, presses universitaires, magazine L'Histoire, associations de professeurs du second degré...), augmentera le nombre de ses publications bimensuelles (5 ou 6 articles au lieu de 4, 11 mois durant), ouvrira la rubrique « en espagnol » complétant la rubrique « en anglais » et révisera sa politique de diffusion, notamment en direction des réseaux sociaux.

Nous développerons également les dispositifs d'aide à la mobilité internationale (ou, dans certains cas vers d'autres villes françaises) et d'invitation de chercheurs étrangers en complément des professeurs invités par les composantes.

Enfin, c'est un point très important, en cas de prolongation, SMS intégrera deux grandes UMR, en archéologie (Traces) et en géographie de l'environnement (Géode) ainsi qu'un laboratoire d'architecture (LRA).

2.2 ARTICULATION RECHERCHE-FORMATION ET IMPACT ATTENDU

Les chercheurs de SMS ont élaboré en 2016 un projet d'Ecole universitaire de recherche (EUR). Ce projet prenait pour base notre réseau de masters et proposait de le développer en facilitant l'accueil d'une part d'étudiants étrangers au moyen d'une année préparatoire centrée sur l'apprentissage accéléré du français et une initiation aux sciences sociales telles qu'elles sont pratiquées dans nos masters, et d'autre part d'étudiants francophones issus d'autres disciplines pour lesquels une autre année préparatoire devait leur permettre d'acquérir des bases suffisantes en sciences sociales pour poursuivre en master ou en thèse. Le projet prévoyait également de mutualiser les enseignements

délivrés par les 50 professeurs invités chaque année dans nos départements, de mettre en place des bourses de mobilité.

Le projet n'a pas été retenu dans la première vague mais il a été classé « A » et le jury de cet appel à projet nous a encouragés à en formuler une deuxième version faisant plus de place aux enseignements en anglais et présentant une intégration plus forte des différents enseignements. Nous avons donc commencé à travailler sur cette deuxième version en proposant la création d'un master de sciences sociales en anglais pour les étudiants non francophones. Ce master puiserait dans une offre issue des différents masters et intégrerait également des enseignements originaux issus des opérations de recherche et des ateliers méthodologiques de SMS.

2.3 STRATÉGIE DE LA VALORISATION DU PROJET ET IMPACTS SOCIO-ÉCONOMIQUES

Nous définissons la valorisation comme toute création de valeur pour le monde social à partir des travaux de la recherche académique. La valeur n'est pas nécessairement monétaire et la valorisation ainsi conçue ne passe pas nécessairement par des contreparties financières qui seraient obtenues auprès des différentes sphères sociales avec lesquelles nous interagissons. Suivant en cela la conception des organismes de recherche (CNRS, INRA), nous considérons que la valorisation peut comprendre un livre issu de la recherche et qui intéresse des personnes au-delà du monde académique, des conférences ou des interventions publiques qui font avancer les débats de société, des recherches collaboratives conduites avec des personnes ou des groupes qui n'ont pas les moyens de financer des études. La valorisation est donc le passage des résultats de la recherche dans les pratiques des entreprises, des institutions ou des associations, c'est-à-dire la transformation potentielle de ces pratiques du fait de la coopération de ces structures avec le milieu académique.

3 ORGANISATION DU PARTENARIAT

L'équipe de direction comprend un directeur, quatre directeurs adjoints généraux (qui peuvent représenter SMS dans n'importe quelle activité), une secrétaire générale et six directeurs adjoints spécialisés en charge de l'interface relative aux technologies de l'information et communication (ComUniTic), du magazine de vulgarisation Mondes Sociaux, du réseau de masters et du Laboratoire d'idées.

L'instance de base du fonctionnement de SMS est le Comité de Pilotage, composé des principaux animateurs des opérations, et dont la liste des membres (actuellement une quarantaine de personnes) n'est pas figée. Il se réunit environ tous les 2 mois sous la présidence du directeur du Labex et prend les décisions relatives au recrutement des doctorants et post-doctorants, au financement des projets de recherche empirique, et toutes les autres décisions concernant les activités de SMS. Toutes les décisions du comité de pilotage et les documents afférents sont accessibles en ligne pour tous les participants du Labex.

Le comité de pilotage restreint, composé de représentants des unités de recherches impliquées dans SMS (le directeur, un représentant par unité, 2 pour les 3 plus grandes UMR) est seul habilité à voter en cas de nécessité.

L'ensemble des participants de SMS sont réunis annuellement lors d'une Assemblée Générale, présidée par le directeur du Labex, assemblée qui discute les activités de SMS.

SMS comprend un Conseil d'Administration, composé de représentants des tutelles et des unités de recherches impliquées, ainsi que de trois représentants de la société civile. Ce conseil discute annuellement les activités du Labex et vote tous les deux ans sur son organisation. Il est animé par le directeur du Labex (qui ne vote pas).

L'ensemble des activités de SMS est évalué par les membres du Conseil Scientifique, composé de 10 experts internationaux (Johanne Charbonneau, Michèle Charpentier, Anne-Marie Gingras, Vladimir Kolossov, Giovanni Levi, Sebastian Lenz, Tom Snijders, Marc-Henry Soulet, Didier Vrancken, Jean-Benoît Zimmermann). Ce conseil se réunit tous les 2 ans à l'occasion d'un colloque réunissant des présentations des experts et de membres de SMS. Le conseil scientifique dialogue avec les membres du comité de pilotage et rédige un rapport comportant un certain nombre de recommandations.

En résumé, le Conseil d'administration mandate le directeur et le comité de pilotage pour conduire les activités du Labex et donne un avis sur ses activités du point de vue des instances pérennes (tutelles, unités de recherche). Le Conseil scientifique donne un avis du point de vue strictement scientifique. L'Assemblée générale donne un avis du point de vue de l'ensemble des participants.

Le fonctionnement concret des opérations et des ateliers est le suivant. Chaque opération structurante ou atelier méthodologique comporte des animateurs et se voit attribuer une dotation sur la durée du Labex. Mais pour engager des activités, les chercheurs impliqués dans les opérations doivent formuler des projets, d'une durée maximale de 3 ans. Chaque projet est évalué par deux rapporteurs, choisis par le comité de pilotage dans des équipes différentes. Le comité de pilotage décide ensuite sur la base des rapports et de la lecture des projets de les valider ou de les ajourner. Le comité de pilotage peut examiner des projets à chacune de ses réunions. Un projet ajourné peut donc être proposé à nouveau après ajustement lors d'un comité ultérieur.

Michel GROSSETTI

Current position: Research Director in the French National Research Center (CNRS) and School for Advanced Studies in the Social Sciences (EHESS).

Michel GROSSETTI was born in 1957. He studied mathematics at the University of Toulouse 3 (Master in Applied Mathematics in 1981) and sociology at the University of Toulouse 2 (First Degree in 1980, Master in 1982, Ph.D. in 1985 and accreditation to supervise research in 1997).

He has been a member of the CNRS National Committee (sections 36 - "Sociology, Standards and Rules", 42 - "Communication Sciences" and 53 "practices, communication and methods of sciences"). He has served on several expert committees and selection committees in the area of sociology. He has served as an expert for the ANR, AERES, INRA, ENS Cachan, Île de France region, Rhône-Alpes and the Provence-Alpes Cote d'Azur regions. He is a member of the Editorial Board of the Journal of Anthropological Knowledge. He has conducted evaluations for many scientific journals (including Social Networks, Computer Mediated Communication, Higher Education, International Sociology, ...). He is director of the labex "Structuring of Social Worlds" (SMS/SSW) since its foundation in 2012.

Michel Grossetti has conducted research into social networks, innovation, spatial dynamics, social science methodology and sociological theory. He has published or directed nine books including *Sociologie de l'imprévisible* (Sociology of the Unpredictable.) (Presses Universitaires de France, 2004), and with Claire Bidart and Alain Degenne, *La vie en réseau*, (Life in the networks) (Presses Universitaires de France, 2011). He has also written more than 60 articles in peer-reviewed journals (including the *Revue Française de Sociologie* - French Review of Sociology, *Les Cahiers Internationaux de Sociologie* - The International Journal of Sociology, *les Actes de la recherche en*

sciences sociales, - Social Science Research Proceedings, Sociétés Contemporaines -Contemporary Society, Social Networks , European Planning Studies, Built Environment, Urban Studies, International Journal of Urban and Regional Research, la Revue d'économie régionale et urbaine - the Journal of Urban and Regional Economics, les Annales de la Recherche Urbaine - the Urban Research Journal). An important feature of his work is its strong involvement in multidisciplinary collaborations with historians, geographers, economists, and sometimes as chemists or phonetic experts. In addition to his books or articles in sociology, he has published, alone or jointly, numerous articles in economics or geographical journals, and contributions to collective historical works.

Objectifs

Notre objectif est de réaliser les travaux scientifiquement les plus pertinents possibles. Notre principal indicateur est donc la qualité des publications. Celle-ci est évaluée par les comités de lecture des revues, mais également par notre conseil scientifique. Nous ne chercherons pas nécessairement à publier plus de textes, mais plutôt à nous concentrer sur des publications plus ambitieuses et mieux diffusées. Nous souhaitons également accroître la présence des travaux issus de la communauté SMS dans l'univers anglophone et dans d'autres langues que le français. En effet, si la francophonie est une source majeure des sciences sociales et si le français reste la langue privilégiée pour les publications des chercheurs de SMS, nous cherchons à renforcer le dialogue avec des chercheurs anglophones. C'est le sens des évolutions actuelles des sciences sociales francophones et nous souhaitons participer à ces évolutions au niveau de notre communauté. Nous voulons par ailleurs accroître la participation des chercheurs de SMS à des recherches collaboratives avec des citoyens de toutes origines.

3.2 MODIFICATION DU CONSORTIUM PAR RAPPORT AU PROJET DE LABEX ACTUEL

En cours

3.3 DESCRIPTION, ADÉQUATION ET COMPLÉMENTARITÉ DES UNITES PARTENAIRES

Présentation des laboratoires

LISST (UMR 5193)

Le LISST – Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires - est une Unité Mixte de Recherche sous tutelle de l'Université Toulouse - Jean Jaurès, du CNRS, de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales et de l'École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole. Il réunit plusieurs disciplines des Sciences Humaines et Sociales (anthropologie, études urbaines et rurales, géographie, sociologie mais aussi économie, psychologie ou sciences de gestion) dont la mobilisation conjointe permet d'éclairer les transformations du monde contemporain selon trois angles : la dynamique des réseaux et des solidarités sociales, la recomposition des territoires urbains et ruraux et la comparaison des sociétés humaines à toutes les échelles, du local au global. Au sein du LabEx SMS, dont le porteur est membre de l'unité, le LISST participe à l'animation ou la co-animation de plusieurs opérations, notamment « Réseaux et TIC », « Mobilités, migrations et réseaux », « Structurations des mondes scientifiques », « Transformation des mondes productifs »,

« Les nouvelles formes du vieillissement », « Mondes ruraux », « Mondes religieux », « Mondes marchands » et à deux ateliers méthodologiques : « Ethnographie des associations socio-techniques » et « réseaux sociaux ». Ces séminaires et ateliers sont ouverts et parfois aussi intégrés aux maquettes d'enseignement de plusieurs Master de l'unité.

CERTOP (UMR 5044)

Le CERTOP - Centre d'Étude et de Recherche Travail, Organisation, Pouvoir - est une Unité Mixte de Recherche sous tutelle de l'Université Toulouse - Jean Jaurès, du CNRS, et de l'Université Toulouse III-Paul Sabatier. Le CERTOP est aussi le Centre associé régional de Toulouse du Céreq. Le CERTOP compte désormais une centaine de membres (et une cinquantaine d'associés). C'est l'ouverture des regards, des terrains, des disciplines et des approches qui le caractérise au premier chef. Au sein du LabEx SMS, il participe notamment à l'animation des opérations « Mondes marchands » et « Mondes politiques », ainsi qu'à celle de l'atelier « Ethnographie des associations socio-techniques » et du projet ComUniTIC. Dans le cadre de son projet scientifique (période 2016-2020), le CERTOP regroupe des sociologues et des scientifiques d'autres disciplines des sciences sociales (sciences de l'information et de la communication, économie, urbanisme, ergonomie, droit...) qui ont tous pour trait commun de chercher à comprendre les dynamiques de changement, de légitimation et tout autant de précarisation et de stigmatisation qui caractérisent les espaces sociaux contemporains.

FRAMESPA (UMR 5136)

Le laboratoire FRAMESPA (UMR 5136, Université de Toulouse – Jean Jaurès et CNRS) rassemble des historiens médiévistes, modernistes et contemporanéistes, des archéologues, des historiens de l'art, des civilisationnistes, et des littéraires : au total, une centaine de membres permanents, une soixantaine d'associés et plus de cent doctorants. L'acronyme FRAMESPA (France, Amériques, Espagne – Sociétés, pouvoirs, acteurs) renvoie à la logique des aires culturelles qui prévalait lors de la création du laboratoire en 1995, alors même que son champ de recherches s'est aujourd'hui étendu à d'autres espaces. Un fort tropisme méridional et ibérique demeure, avec des prolongements naturels en direction de l'Amérique latine. Une ouverture à d'autres espaces (Europe du Nord, Amérique du Nord, Afrique, Asie) est cependant notable depuis plusieurs années, avec l'arrivée de nouveaux chercheurs. Le champ chronologique couvert est donc large, de la période médiévale au XXI^e siècle, et se révèle adapté aux champs de recherche arpentés par de nombreux membres de l'unité : histoire des paysages, des réseaux sociaux, des structures familiales, des formes de production, du goût, des migrations, des identités, du genre, des productions culturelles, etc.

PLH (EA 4601)

PLH développe des recherches originales à l'intersection des champs littéraire, linguistique, artistique, historique et archéologique, dans une perspective de longue durée. L'objectif scientifique général est d'analyser les modes d'articulation entre passé, présent et futur, selon une approche philologique, historique et herméneutique. Les membres de PLH s'interrogent sur les modalités concrètes et les significations multiples de ces transmissions. Ces opérations posent aussi, quelle que soit l'époque, la question du sens du passé et de ses usages. La notion de patrimoine est apparue comme la plus féconde pour désigner un tel ensemble d'héritages culturels, mais aussi, en raison des débats qui accompagnent ce terme, pour en questionner les multiples usages, paradoxes, finalités et configurations.

AGIR (UMR 1248 INRA/INPT)

L'Unité mixte de recherche AGIR rassemble des chercheurs et enseignant-chercheurs en sciences sociales et humaines (économie, sciences de gestion, sociologie, géographie sociale) et en sciences biotechniques (agronomie, écologie, ...). Le thème fédérateur de l'UMR est de *Produire des connaissances, des méthodes et des dispositifs pour et sur la transition agroécologique vers des systèmes agricoles diversifiés et adaptés aux enjeux globaux (changement climatique, conservation*

des ressources naturelles, alimentation durable). L'équipe ODYCÉE (*Organisations, DYnamiques des Connaissances et des innovations dans les tErritoires et les filièrEs*), contribue aux travaux du labex SMS à travers ses 3 axes de recherche visant à produire des connaissances sur les processus d'innovation et sur les modalités d'accompagnement des changements dans les filières agricoles et les territoires. Sont notamment abordées les nouvelles formes d'organisations productives dans l'agriculture et leur coexistence, les dynamiques collectives d'innovation et de transition des systèmes agricoles et agro-alimentaires et la qualification et gestion des ressources en lien avec l'écologisation de l'agriculture.

LEREPS (EA 4212)

Le LEREPS est le Laboratoire d'Étude et de Recherche sur l'Économie, les Politiques et les Systèmes sociaux. Il compte aujourd'hui trois programmes de recherche : finance et industrie ; réseaux et territoires ; développement et soutenabilités. Les travaux réalisés au sein du LEREPS se fondent sur une approche de la sciences économique ouverte aux autres sciences sociales, et traversée d'une recherche des mécanismes de coordination économique qui produisent de l'innovation technologique et sociale dans les sociétés contemporaines. Les recherches menées s'appuient sur un pluralisme méthodologique (économétrie, analyse des réseaux, terrains et enquêtes, histoire économique), lequel s'enrichit de confrontations et recherches de convergences au travers de séminaires et ateliers méthodologiques. Le LEREPS est reconnu aujourd'hui pour ses travaux sur les formes de développement dans les Suds, la soutenabilité des modèles de production, la gouvernance des communs, et l'économie géographique de l'innovation. Le LEREPS est rattaché à plusieurs établissements : Sciences Po Toulouse à titre de tutelle principale. L'Université Toulouse 1 - Capitole, l'Université Toulouse - Jean Jaurès et l'École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agronomique (ENSFEA), à titre de tutelles secondaires.

LASSP (EA 4175)

Le Laboratoire des sciences sociales du politique est une équipe pluridisciplinaire qui accueille des politistes, des juristes, des historiens, des sociologues, des anthropologues et des chercheurs en sciences de l'information et de la communication. Les recherches menées portent sur le politique, mais avec un point de vue sur l'objet, fait de l'enrichissement des disciplines de sciences sociales. Elles appréhendent les phénomènes politiques à partir d'une même perspective - que, l'on pourrait dire « au concret » et « par en bas » (bottom up). Les recherches s'organisent autour de deux axes : Gouvernements, administrations et politiques publiques ; Médias, Culture et Politique. Qu'il s'agisse d'étudier les institutions politico-administratives gouvernantes comme univers de pratiques au concret ou d'étudier la réception et les usages dits « ordinaires » ou « semi-profanes » du discours des professionnels du champ politique, c'est toujours l'économie interactionnelle des pratiques concrètes-réelles des acteurs sociaux qui retient tout particulièrement l'intérêt des chercheurs du laboratoire.

CRESCO (EA 7419)

Le Centre de Recherche Sciences Sociales Sports et Corps regroupe des enseignants chercheurs en sciences sociales (sociologie, histoire, psychosociologie) dont la spécificité est d'étudier les pratiques corporelles et sportives. Les recherches du CRESCO s'organisent autour de la thématique générale « Education/formation, santé et inégalités ». L'étude des instances de socialisation et des dispositifs de formation dans le domaine des pratiques corporelles et sportives constitue l'objectif principal des travaux du CRESCO. Plus précisément, il s'agit d'étudier la construction des inégalités (sociales, sexuées, socio-ethniques, territoriales) dans le domaine des usages de la santé et des activités physiques et sportives, et les effets des dispositifs et des politiques publiques mises en œuvre pour les réduire. Les travaux développés sur cette thématique mobilisent de manière centrale la sociologie de la socialisation, combinant les analyses de trajectoires, de biographies et de parcours, les socialisations « en train de se faire » et leurs effets sur les dispositions des individus. Les recherches s'appuient également sur une sociologie politique permettant de saisir les modes de construction et d'organisation

des dispositifs d'action publique qui encadrent les pratiques corporelles. L'ambition est donc de saisir conjointement les « dispositifs » de formation (sportive, universitaire, professionnelle, sanitaire) ainsi que les « dispositions » et parcours individuels.

LERASS

Le LERASS est un laboratoire pluridisciplinaire créé en 1983 et équipe d'accueil depuis 1990 (EA 827). Il rassemble près de 130 enseignants-chercheurs, docteurs et doctorants en Sciences humaines et sociales rattachés à 2 IUT (IUT A Paul Sabatier et IUT de Tarbes) et à 4 universités (Université Toulouse 3 Paul Sabatier, Université Toulouse 2 Jean Jaurès, Université Toulouse 1 Capitole et Université Montpellier 3 Paul Valéry). Le Lerass mobilise, dans son projet scientifique, des concepts fondamentaux au croisement de plusieurs disciplines et plus particulièrement des Sciences de l'information et de la communication (SIC). L'étude des dispositifs, des réseaux, des relations, des médiations et des représentations constitue ses principaux axes de recherche. Le Lerass est le principal laboratoire d'appui de Sciences de la Société, revue internationale et interdisciplinaire.

TRACES

Le laboratoire TRACES, "Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés", est une unité mixte de recherche du CNRS contractualisée avec l'université de Toulouse II Jean-Jaurès et le ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie), et conventionnée avec l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) et l'Institut National de Recherche en Archéologie Préventive (INRAP), sous le code UMR 5608. En 2017, le laboratoire est constitué de quelque 160 membres permanents dont plus d'une centaine d'agents statutaires (enseignants-chercheurs, chercheurs, conservateurs de la Culture, archéologues INRAP, ingénieurs ITA - ITAOS) et une cinquantaine de doctorants. Par ses effectifs, comme par ses équipements, TRACES est l'un des plus grands laboratoires de recherche en archéologie à l'échelle française et européenne. Le cœur d'activité de TRACES est l'archéologie, entendue comme l'ensemble des disciplines scientifiques et des approches méthodologiques qui concourent à la reconstitution des sociétés humaines passées, sans frontières géographiques ou chronologiques. Technologies, histoire du peuplement, formes d'habitat, systèmes économiques, expressions symboliques, exploitations des ressources ou encore comportements alimentaires sont ainsi interrogés dans le temps long, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque médiévale, et dans un espace très large, celui de l'Eurasie et de l'Afrique.

LRA

Le Laboratoire de recherche en architecture (LRA), regroupe les activités scientifiques de l'Ecole d'architecture de Toulouse. Il est animé par une équipe répartie en une quarantaine de chercheurs, enseignants-chercheurs et enseignants titulaires, 29 doctorants (au 1er septembre 2016), 1 assistante de direction et 1 informaticien. Le LRA participe à la mise en place des fondements de la recherche architecturale, urbaine et paysagère. Cela se traduit par des travaux d'explicitation du processus de projet architectural, urbain et paysager, notamment en ce qui concerne les modalités cognitives et méthodologiques de ce processus où président les recours à des références, des modèles, des techniques, des enseignements heuristiques. Le LRA investit des champs d'études appliqués aux projets architecturaux, urbains et paysagers, notamment à travers des approches transdisciplinaires concernant le développement durable, les processus dynamiques de transformation de la ville, du paysage ou du patrimoine et les jeux d'acteurs du projet.

GEODE

Le laboratoire GEODE (Géographie de l'Environnement) est une unité mixte CNRS (INEE) / Université de Toulouse 2 constituée de 37 membres permanents et de 30 doctorants qui oriente ses activités scientifiques sur l'étude des paysages et de l'environnement dans une perspective interdisciplinaire et multitemporelle, allant de la retro-observation des processus naturels et socio-environnementaux à l'établissement de modèles prospectifs. Le laboratoire inscrit ses recherches dans une approche transdisciplinaire des relations environnement/sociétés en confrontant concepts et

méthodologies issues de la géographie mais aussi de disciplines naturalistes, sociales ou historiques. L'unité de recherche est par conséquent multidisciplinaire et associe des spécialistes en géographie de l'environnement, des géohistoriens, des écologues et paléoécologues, des archéologues, ainsi que des spécialistes en télédétection et modélisations spatiales ou multi-agents. L'activité scientifique du laboratoire est soutenue par trois plateformes techniques (les Plateformes « Paléoenvironnement et Géoarchéologie », « Modélisation spatiale » et « Modélisation et numérisation 3D ») et s'appuie sur deux observatoires de terrain fédératifs (l'Observatoire Hommes-Milieux du Haut Vicdessos et le SEEG de la grotte des Fraux).

4 JUSTIFICATION DES MOYENS DEMANDÉS/ FUNDING JUSTIFICATION

Le calcul des moyens demandés se fonde sur l'expérience du fonctionnement de SMS des dernières années. Nous prévoyons 6 financements complets de thèse, qui pourront éventuellement se combiner avec des co-financements. L'expérience de SMS et la durée relativement des thèses en sciences humaines et sociales nous conduit à lancer ces projets plutôt en début de période (3 par an durant les 2 premières années). Nous maintenons le dispositif d'accueil de post-doctorants sélectionnés sur leur projet personnel dans l'objectif de les accompagner vers des postes académiques plus pérennes. Ce dispositif a été un succès, tant pour nos équipes, bénéficiant du travail de jeunes chercheurs de talent, que pour les post-doctorants dont la plupart ont pu intégrer le système académique par la suite. Nous maintenons les trois postes d'ingénieurs d'études pour l'édition électronique (magazine Mondes Sociaux) et l'animation scientifique (Laboratoire des idées, ComUniTic et séminaires). Enfin nous avons prévu un volume de salaires d'assistants de recherche correspondant à la poursuite des équilibres enregistrés pour les opérations et ateliers de SMS. Les autres rubriques reprennent également ces équilibres.

Nous prévoyons 20 années de post doctorat, certains candidats pouvant être prolongés sur des périodes supérieures à un an.

	Salaires
CDU	541036,8
Post-docs	840000
3 ETP fonctionnement commun (éditions électronique, ingénierie pédagogique, animation de séminaires)	465300
3 ETP assistants de recherche sur les projets	465300
Total salaire	2311636,8
	hors salaires
missions (unitaire 2000 * 600)	1200000
prestations de service (traductions 80000 / aide séminaires 60000 assistance enquêtes de terrain et analyses 148363,2 = 2967,26 * 50)	288363,84
autres dépenses externes (petit matériel)	50000
Equipement	0

En contrepartie, l'effort des permanents engagés dans le projet est estimé en considérant que 30% des chercheurs des unités seront investis en même temps dans le LabEx, celui-ci représentant 25% de leurs activités. Cela correspond à l'implication en permanence de 35 équivalents temps-plein pour les permanents (15 professeurs ou directeurs de recherches, 16 maîtres de conférences, 4 ingénieurs).